

# TRIBUNE DE GAUX

OÙ VONT-ILS  
CES SUÉDOIS ?



## TRIBUNE DE CAUX

N° 4 - AVRIL 1973

France : 68, bd Flandrin, Paris 16<sup>e</sup>  
Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20

**Cahier mensuel publié par le Réarmement moral à destination du monde francophone. L'actualité sous un éclairage original. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme.**

**Responsable de la publication :**  
Jean-Jacques Odier.

**Rédaction et réalisation :**

Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Monika Flüttsch, Regula Flüttsch, Catherine Guisan, Philippe Lasserre, Danielle Maillefer, Philippe Schweisguth, Daniel Mottu.

**Administration et diffusion :**

Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Jacques Meyer, Marcel Seydoux.

**Société éditrice :**

Editions, théâtre et films de Caux S. A.

**Composition, tirage offset :**

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux.

**Abonnements :** page 14.

*Après les élections françaises*

## D'où viendra le changement ?

Au lendemain de ces intenses semaines de campagne électorale et à la veille de la rentrée parlementaire, les Français font leurs comptes et se demandent, au vu des résultats de ce scrutin que tous voulaient décisif, ce qu'ils y gagnent et ce qu'ils y perdent. D'un côté on réajuste son tir de façon à atteindre malgré tout quelques-uns des objectifs — souvent fondés — de ce qui a failli devenir un programme de gouvernement. De l'autre on cherche à faire progresser la nation, surtout dans le domaine social, de façon à ne pas être pris de court par une fraction importante de l'opinion que l'échec relatif de la gauche aura rendu plus impatiente et plus vigilante encore.

### L'alternative

On persiste à vouloir nous faire croire que nous n'avons le choix qu'entre l'ordre et le chaos, la liberté et la contrainte et que cet ordre (ou ce chaos), cette liberté (ou cette contrainte) sont les conséquences immédiates de l'adoption de tel ou tel programme politique.

Comme si l'individu et son libre-arbitre ne comptaient pas. Comme si un bulletin jeté dans l'urne réglait tout. Comme si les rapports humains (tellement plus importants que les rapports de force, comme le soulignait récemment un éditorial) ne dépendaient pas avant tout et essentiellement de correctifs d'ordre moral, venus de l'intérieur, et sans lesquels tout système est condamné à reposer sur la contrainte.

On se demande alors si, au cours de ces joutes, le débat est allé assez profond et ce que sont les conditions pour mener le pays vers le progrès social en évitant l'écueil de la bureaucratie et en restant dans le contexte libéral.

A quels impératifs les hommes vont-ils obéir et conserver « l'acquis » dont parle le président de la République ?

Que les hommes politiques sachent nous proposer ces correctifs et les faire passer dans la réalité et ils arracheront la nation à une fausse alternative.

Bien plus ils garantiront pour tous les conditions d'un vrai progrès de la société.

## SOMMAIRE

4 **NOTRE REPORTAGE SUR LA SUÈDE**

8 **LE LIVRE NOIR ET BLANC**  
A propos d'un livre révolutionnaire destiné à ceux qui ne sont pas satisfaits de l'état actuel des choses

14 **LE SORT DES PRISONNIERS PAKISTANAIS**  
par un journaliste indien

*Couverture : le départ de la course de Vasa, en Suède, qui réunit chaque année des milliers de participants.*

(Svenskt Pressfoto)

## Météo

Hier soir, la météo ne nous laissait espérer, pour tout le nord du pays, qu'un temps maussade, couvert et froid. Mais ce matin, les nuages avaient disparu et le soleil s'est levé gaiement, illuminant dans une brume laiteuse la cime dorée des peupliers de notre vallée et les prés couverts de gelée blanche.

La météorologie nationale utilise certainement au mieux toutes les ressources de la technique moderne et je me garderai bien de lui reprocher une petite erreur de prévision. En l'occurrence, je la remerciais plutôt de nous rappeler les limites de notre science.

Le temps qu'il fait dans le ciel et sur la

terre, le climat qui règne dans notre pays, la température des rapports entre les hommes, tout cela n'est pas totalement prévisible et encore moins totalement transformable par le moyen de la technologie la plus avancée.

Il reste une marge pour l'inattendu.

Il reste, et c'est notre tâche, à faire face à l'imprévu tel que Dieu l'a préparé. Il nous reste à le recevoir à l'heure où le jour va naître et à mettre du soleil là où régnait le brouillard.

**Philippe Schweisguth.**

## A TRAVERS CHAMPS

## OÙ VONT-ILS CES SUÉDOIS ?



Photo LKAB Kiruna



« Vous voulez écrire un livre ? » m'a-t-on demandé à Stockholm après que j'ai posé mes questions à une vingtaine de personnes de toutes professions. Mais non, je souhaitais simplement faire le point avec mes interlocuteurs suédois sur la situation de leur pays, dont la politique sociale est sujette à tant de controverses. Aussi ai-je été fort reconnaissant de pouvoir me rendre dans leurs maisons, leurs écoles, leurs usines, à Stockholm, Kiruna et Göteborg, non seulement pour les interroger, mais surtout pour les écouter, les voir vivre et leur apporter aussi certains aspects de la situation mondiale telle qu'elle apparaît dans le combat que mène ce journal <sup>1</sup>.

Il ne faut jamais oublier que la Suède revient de loin quand on parle aujourd'hui de son système de sécurité sociale « du ber-

ceau à la tombe ». Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, on comptait une centaine de médecins pour une population très largement répartie dans les campagnes et les forêts <sup>2</sup>. Le suffrage universel n'a été introduit qu'en 1909, et jusqu'à la fin du siècle dernier les écoles ont été dirigées par les autorités ecclésiastiques dont c'était le monopole. Un observateur impitoyable de la Suède, le correspondant à Stockholm du journal anglais *Observer* a écrit dans *The new totalitarians* <sup>3</sup> « que la Suède est entrée dans le XIX<sup>e</sup> siècle avec trois siècles de retard mais en est sortie prête pour le XX<sup>e</sup> ».

En interrogeant des gens dans la soixantaine, on se rend mieux compte des grandes batailles sociales qui ont été menées dès la fin du siècle dernier pour assurer l'instruction de chacun, même dans les endroits les plus reculés, et pour combattre les maladies, la tuberculose notamment, parmi une population où les enfants, trop nombreux, vivaient dans la misère alors que l'alcoolisme faisait des ravages.

Les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas connu tout cela. Pour eux il est normal d'avoir droit à une éducation gratuite, d'être nourri à l'école, d'être soigné par l'Etat sans frais, de pouvoir se loger sans difficulté, d'avoir une assurance chômage, des prestations spéciales pour toutes les circonstances de la vie. Mais cela coûte très cher à tout le monde, sur le plan financier d'abord puisque les impôts directs sur le revenu s'élèvent de 40 à 80 % suivant l'échelle des salaires. Et sur le plan humain ensuite puisque les services de l'Etat social nécessitent l'implantation d'une bureaucratie puissante mais souvent paralysante.

### Universitaires au chômage

En dépit d'une planification poussée du marché de l'emploi, les Suédois s'inquiètent en ce moment d'un chômage grandissant qui touche principalement les universitaires. Nombre de diplômés des grandes écoles s'engagent dans les usines d'automobiles, dans les chantiers navals — en attendant. A Stockholm, qui fut longtemps le paradis des architectes, ils sont 700 sans travail sur un total de 4000. En effet, le marché du logement s'est effondré à la suite d'un contrôle gou-

## Le déferlement de la vague verte



Photo LKAB Kiruna

**Les mines de fer de Kiruna, au nord du cercle polaire, produisent 25 millions de tonnes chaque année d'un des minerais les plus riches du monde.**

vernemental des loyers trop prolongé. Lorsque ces mesures ont été levées, on s'est aperçu, mais un peu tard, qu'on avait trop construit. Les promoteurs immobiliers, qui misaient sur une situation de pénurie, en ont été pour leurs frais, mais la collectivité également. Stockholm est aujourd'hui la ville d'Europe où il semble le plus facile de se loger, mais où il ne fait pas bon être propriétaire !

Ultra-sensibles sur les questions de l'environnement (à tel point que les plans du métro de Stockholm ont été modifiés afin

<sup>1</sup> Les Suédois doivent parcourir 1500 km. pour venir à Caux, mais ils n'hésitent pas à y venir nombreux chaque année. « C'est un renouvellement intérieur indispensable », m'affirme un industriel. Cet été, un avion charter de 130 places a déjà été affrété pour l'ouverture de la conférence le 13 juillet.

<sup>2</sup> En ce qui concerne les chiffres et les moyens utilisés pour assurer la sécurité sociale généralisée suédoise, nous renvoyons les lecteurs que ce sujet intéresse à l'excellent ouvrage publié dans la collection Petite Planète *Le modèle suédois*.

<sup>3</sup> *The new totalitarians*, de Roland Huntford, Penguin Press, Londres, jette un éclairage brutal sur le nivellement intellectuel, moral et spirituel qu'engendre la société égalitaire suédoise où l'Etat s'est adjugé la majeure partie des moyens de contrôle de la vie de ses administrés.

de sauver quelques arbres) les Suédois ont découvert une nouvelle mode, me dit un pasteur, celle de la « vague verte » ; c'est en son nom que des intellectuels hautement qualifiés se mettent à l'élevage du mouton dans quelque endroit inhabité, « mais proche de la nature ».

Malgré le chômage estimé selon les services du gouvernement à 110 000, à 300 000 selon des industriels, la Suède a besoin de main-d'œuvre étrangère pour faire face à ses besoins. Ce sont principalement des Finlandais, qui avaient émigré après la guerre alors que leur pays connaissait de graves difficultés, et des Yougoslaves qui accomplissent ce que les travailleurs immigrants font chez nous. Ils sont 4000 chez Volvo, par exemple, sur un total de 11 000 ouvriers. A propos de cette usine, on m'a expliqué que la direction était obligée d'employer 1000 ouvriers supplémentaires pour faire face à l'absentéisme : un ouvrier qui ne travaille pas pendant une semaine reçoit en effet davantage de l'Etat en primes que s'il travaillait à l'usine ! Ceci coûte donc à la grande firme automobile, dont les conditions de travail sont pourtant exemplaires, une somme mensuelle de trois millions de couronnes en salaires, dépense dont elle se passerait bien pour rendre ses produits plus compétitifs sur les marchés internationaux.

Chômage aussi, mais d'un genre différent, chez les Lapons — « nos aborigènes » comme les décrit un député. Dix mille d'entre eux vivent au nord du pays (20 000 en Nor-

vège et des milliers d'autres aux confins finno-soviétiques) tirant leur subsistance de la chasse et de l'élevage des rennes. L'un de ces hommes, trapu, le teint bistre, me raconte son histoire, assez dramatique. Ses troupeaux se déplaçaient sur des terres qui ont été prises peu à peu par des industries, par des fermiers, ou par des citadins à la recherche de résidences secondaires. Faute de terres suffisantes, il a dû abandonner son travail d'éleveur de rennes. Chômeur, il est venu à Stockholm en quête d'un emploi dans la grande ville ; aujourd'hui, il est chauffeur de camion deux jours par semaine, cherchant, mais en vain, un travail à plein temps. Le gouvernement s'efforce de résoudre le problème des Lapons, peuplade bien distincte par sa culture, sa langue et ses coutumes du reste du pays, et dont le sort est d'autant plus dramatique cette année que des milliers de rennes meurent de faim ; le gel venu trop subitement les a empêchés de constituer des réserves de nourriture pour l'hiver comme ils le font d'habitude lorsqu'ils sentent le froid venir, en bêtes prévoyantes et intelligentes qu'ils sont.

### L'émancipation et ses limites

Qui pense à la Suède chez nous, pense évidemment au pays de l'amour libre et d'une sexualité sans entrave. Mais il convient de nuancer son jugement. Le Parlement suédois n'a pas encore osé adopter, à l'instar

**Ouvrières à la chaîne de montage chez Volvo. La plupart des Suédoises travaillent, pendant que l'Etat prend en charge leurs enfants dans des crèches officielles, ou les nourrit pour le repas de midi dès l'école enfantine.**



Photo Volvo

## « Une génération qui a grandi dans des normes permissives »



Gullers-Sirman Press

**Le roi de Suède, Gustave Adolphe VI jouit d'une très grande popularité. Lors de son 90<sup>e</sup> anniversaire l'an dernier, la population du pays lui a réservé des manifestations d'enthousiasme unanime. Voici le souverain en conversation avec une ouvrière au poste de soudure d'une usine.**

d'autres pays européens, une législation sur l'avortement résolument « libératrice » comme l'entendraient certains ; il discute ferme des lois sur la famille qui créeraient à côté de l'union conjugale un statut de concubinat, mot sans doute un peu cru pour ce que les Suédois nomment « la vie avec quelqu'un ». S'inspirant du projet de cette loi, un journaliste d'un des quotidiens de la capitale comparait les avantages et les inconvénients du mariage traditionnel et du concubinat au point de vue fiscal et des avantages sociaux. La balance penchait nettement en faveur du concubinat dont on faisait miroiter les bienfaits « puisqu'il rend le divorce si facile ». Un journaliste et un pasteur me faisaient remarquer que ce serait là un exemple typique de la « manipulation des masses » tendant à préparer l'opinion pour des réformes que la majorité ne réclame pas vraiment.

Cependant, la libéralisation des mœurs qui a suivi l'éducation sexuelle obligatoire

dans les écoles est un fait dont les résultats ne sont pas nécessairement ceux qu'avaient souhaités certains de ses initiateurs. « Les jeunes Suédois, me dit un directeur de lycée, sont de moins en moins capables de se discipliner et de se concentrer ; nous avons devant nous une génération qui a grandi dans des normes permissives et nous nous trouvons démunis de tout moyen pour remettre sur le droit chemin l'élève turbulent, insolent ou dépravé. Même le renvoi à la maison est pris à la rigolade. Il ne faut pas non plus sous-estimer la force contraignante de la mauvaise conduite du plus grand nombre ; même des jeunes qui n'ont aucune envie de se livrer à des expériences sexuelles précoces le font pour éviter l'ostracisme de leurs camarades. Tous les psychologues reconnaissent qu'une liberté sexuelle sans frein conduit rapidement à un abaissement des facultés de concentration intellectuelle. » J'ai pu m'en rendre compte en assistant à une assemblée

d'élèves dans un lycée de Stockholm où l'un des acteurs les plus connus du pays venait lire des extraits de pièces classiques avec un talent et un brio extraordinaires : Molière, Shaw et Bergman. Accueilli par les manifestations d'enthousiasme de ses jeunes auditeurs, il fut pourtant incapable, malgré son art exceptionnel, de maintenir leur attention plus d'une demi-heure.

### Répression de la drogue

Le problème de l'alcool a toujours été très grave en Suède. C'est maintenant les jeunes qu'il touche, avec l'apparition sur le marché d'une bière spécialement fabriquée à leur intention mais qui ne peut être vendue à des moins de 18 ans (!). Les abus sont nombreux. Dans l'espoir de ne pas encourager les consommateurs éventuels, le Parlement prépare en ce moment une loi qui interdira toute publicité sur la voie publique pour des boissons alcooliques, et aussi pour les cigarettes, qui sont devenues, d'après les responsables suédois, les portes de la drogue. Depuis peu, la Suède a renforcé sa législation sur la répression du trafic de la drogue. Un inspecteur d'assurances m'apprend que les vols commis par des moins de vingt-cinq ans ont augmenté en proportion directe de l'usage de la drogue ; pour s'en procurer il faut beaucoup d'argent que le vol peut fournir. Les compagnies d'assurances, débordées, ont limité leurs garanties. L'Etat est ainsi obligé de sévir pour endiguer des déferlements frénétiques que plus rien ne retient.

### Les anticonformistes ont la vedette

Chez nous, les anticonformistes sont contre la morale et pour une intervention croissante de l'Etat dans la vie quotidienne. En Suède, on en est déjà revenu et les anticonformistes sont résolument contre l'emprise de l'Etat et pour un renouveau de la morale. Leur voix ne reste pas sans écho, « car la Suède, m'explique un journaliste, est le pays de l'opinion silencieuse ; il suffirait de savoir la stimuler, la réveiller et la canaliser de la bonne manière ». Cet écrivain publie en ce moment dans un quotidien une série d'articles sur le sens de la responsabilité individuelle qui lui valent un nombreux courrier.

## « Etre en contact avec la réalité biologique »

Il me cite l'exemple de la discussion sur la suppression de l'enseignement religieux dans les écoles : en quelques jours, on a récolté plus de deux millions de signatures en faveur de son maintien. On cite aussi l'écrivain catholique Sven Stolpe, connu pour ses prises de positions courageuses dans le domaine de la morale. Le lendemain d'une de ses apparitions toujours attendues à la télévision, le facteur lui apporta deux sacs de lettres en s'excusant de n'apporter le troisième que le lendemain !

Quant au maire de Göteborg, le capitaine Hans Hanson, un marin à la carrure impressionnante qui créa les équipes de secours pour les bâtiments en détresse dans la Baltique, il n'hésite pas à me dire combien il déplore l'attitude de certains éducateurs haut placés qui appliquent des théories permissives à la jeunesse. « Dans le monde animal, souligne le maire de la grande cité, aucun parent ne laisse son petit seul face aux dangers. C'est l'instinct qui le leur commande. Pourquoi devrait-il en être autrement avec les hommes ? Ceux qui prétendent le contraire, et qui veulent nous convaincre qu'il est possible de tout faire, et qu'il faut surtout laisser tout faire aux enfants, ne sont pas en contact avec la réalité biologique. » La fille cadette de la famille chez laquelle je rencontre le magistrat lui raconte alors



**Les Suédois sont de fervents adeptes de l'éducation permanente et des cours du soir. Voici l'une des classes des écoles ABF répandues dans tout le pays et qui ont été créées par les syndicats.**

comment elle et ses camarades — ils ont quinze ans — ont décidé de remonter le courant ; ils mettent sur pied en ce moment une présentation théâtrale et musicale de la vie de sainte Brigitte, dont le pays célébrera

**Santa Lucia :  
une fête typique-  
ment suédoise,  
célébrée chaque  
année en décembre,  
associe le symbole  
de la lumière à  
celui de la victoire  
sur le mal.**



cet été le six centième anniversaire de la naissance. Lors d'une première audition publique, deux cents jeunes sont venus, captivés. « C'est vrai, souligne le maire qui écoute avec attention, il faut donner aux jeunes et à leurs aînés un vrai défi à se dépasser, et ils l'accepteront. »

### Des hommes aux convictions solides

Des Suédois de cette trempe, j'en ai rencontrés beaucoup, et dans les domaines des plus variés. Un ingénieur de chez Volvo, par exemple, qui est parvenu, par son engagement personnel, à remettre au premier plan les questions humaines dans un problème difficile que les ordinateurs ou la « technique du management » ne faisaient que rendre plus compliqué encore. Un journaliste d'un quotidien de gauche qui va tous les jours dans les écoles présenter des exposés aux élèves sur la critique de l'information ; ses auditeurs l'écoutent avec un intérêt soutenu, m'assure-t-il, quand il leur démontre, photos et textes à l'appui, « qui veut vendre quoi et comment », en d'autres termes comment les consciences individuelles sont manipulées par les media. Un directeur technique d'une entreprise qui me narre les conséquences étonnantes qu'a eu son attitude « de faire passer les hommes avant le profit personnel » en Afrique, en Amérique latine et derrière le rideau de fer. Un officier qui parvient à susciter autour de lui des réflexions profondes sur les valeurs morales que l'armée est sensée défendre. Un pasteur qui rédige et diffuse un manuel sur « l'homme nouveau », objet de discussions animées dans des groupes multiples, à la campagne et en ville. Ou cet ouvrier des chantiers navals

qui se bat au sein de l'entreprise et du syndicat pour que les salaires ne soient pas uniquement le résultat de calculs économiques mais tiennent compte de facteurs socio-humains que les calculatrices ignorent.

Citons encore une fois le maire de Göteborg, qui est en fonction depuis huit ans : « La Suède devrait apprendre à vivre en fonction des besoins d'autres pays, la Finlande notamment, qui passe par des moments difficiles. Nous avons tendance à tout juger d'après des normes économiques, alors qu'il faut ramener dans notre société un élément moral ferme, apte à redresser les barrières qui sont tombées. » Et le maire de rappeler que, de l'autre côté de la Baltique, l'URSS, même si son système n'est pas sans faille, lance un défi permanent à la Suède de trouver, par la voie démocratique, le moyen de créer une société qui mobilise les énergies, infléchisse les égoïsmes personnels, et place chacun au service de tous.

**Paul-Emile Dentan**

*De nombreux Suédois nous ont généreusement aidé pour cette enquête sur leur pays. Nous remercions tout particulièrement M. Finn-Harald Wetterfors, du cadre permanent du Réarmement moral, M. Nils Gösta Ekman, rédacteur au Svenska Dagbladet, M. Torsten Henriksson, directeur à Kiruna, M. Ture Nelson, ingénieur, M. Ytterström, employé aux chantiers navals, M. Sven Måsen, directeur de lycée à Göteborg, et beaucoup d'autres dont les convictions, l'accueil, l'amitié et le combat nous ont donné confiance dans l'avenir d'un pays qui, bien que comblé sur le plan matériel, s'interroge, plus qu'un autre peut-être, sur les finalités de la vie humaine.*



# LE LIVRE NOIR ET BLANC



72 pages, un véritable format « de poche » (9×12), un prix modique, voici un nouveau « petit livre » qui est lancé sur le marché français. Dans l'esprit de ses auteurs, Sydney Cook et Garth Lean, tous les deux des pionniers du Réarmement moral, qui se sont fait aider dans leur travail par leurs propres filles et par une équipe de jeunes, *Le Livre noir et blanc*, qui s'appuie sur un faisceau d'expériences vécues, vise à amener chacun à voir la réalité en face et à trouver des raisons de s'engager. C'est le manuel d'une révolution qui ne concerne pas seulement les jeunes, mais qui permet de remettre l'homme, dérouté par la civilisation moderne, sur la voie d'une existence satisfaisante.

« Il faut être bien aveugle — ou alors bien égoïste — pour se satisfaire du monde tel qu'il est » lit-on dès les premières pages. « Attendre que les hommes changent est peut-être un acte de foi, mais attendre que la société change sans que les hommes changent est à coup sûr un acte de folie. »

Il s'agit donc, dans ces pages souvent lapidaires, toujours réalistes et extrêmement stimulantes, non pas d'un code à appliquer, mais d'un choix à faire ! « Certains prétendent qu'il n'y a ni bien ni mal, ni noir ni blanc, mais seulement diverses nuances de gris, lit-on ailleurs. Nous croyons qu'il y a en chacun de nous quelque chose qui distingue, dans chaque situation où nous nous trouvons, ce qui est bien de ce qui est mal — si nous le voulons. Nous pouvons distinguer ce qui est lâche de ce qui est courageux, ce qui est tortueux de ce qui est droit, ce qui est sale de ce qui est propre. Le plus précieux trésor de l'homme, c'est qu'il est libre de choisir entre l'un et l'autre ». Le livre brosse alors le tableau du vrai révolutionnaire, celui qui ne se laisse prendre ni par la drogue, ni par le sexe, ni par la haine.

Pratique et direct, *Le Livre noir et blanc* propose dans son dernier chapitre, intitulé « A vous de jouer », « la manière de vivre la plus intéressante qui soit, celle qui peut réorienter le cours de l'histoire ».

Lancé il y a un an en Angleterre, il a aussitôt connu un grand succès dans tous les pays où il a été publié (voir tableau ci-contre). A Londres, il eut les honneurs d'une caricature de Cummings dans le *Daily*

*Express* et de nombreuses mentions à la radio et à la télévision.

Consultez la table des matières de ce petit ouvrage, lisez certaines des prises de position et vous ne pouvez plus rester indifférent :

**Sur la drogue :** « L'alcool et le tabac, la marijuana et le LSD, tout cela, c'est de la drogue. Certains de ces produits sont plus nocifs que d'autres. En outre, tant que vous êtes esclave de l'un d'entre eux, comment pouvez-vous tirer d'affaire quelqu'un qui est esclave de n'importe quelle drogue ? »

**Sur la sexualité :** « Le meilleur contraceptif est le mot « non ». Il est d'une sûreté à toute épreuve et n'a aucun effet secondaire. »

Le livre également cite une jeune Suédoise, Eva : « La pureté donne une joie de vivre et une gaieté que l'on n'a pas besoin de feindre. Cela procure une profonde satisfaction intérieure et je suis convaincue que c'est la manière normale de vivre. La licence, au contraire, vous laisse sur votre faim. »

**Sur la haine :** « Si nous haïssons qui que ce soit, même une seule personne, nous ne pouvons pas aimer l'humanité. Nous risquons plutôt de déclencher une réaction en chaîne qui peut devenir incontrôlable tant la haine prolifère. »

**Sur la fossé entre les générations :** « Une génération d'adultes qui cessera de penser qu'elle a toujours raison et de critiquer les jeunes découvrira que ceux-ci veulent vraiment construire une autre société et non pas seulement détruire la société actuelle. Une jeune génération consciente de ses propres insuffisances et décidée à changer sera capable de changer aussi les gens en place les plus endurcis. »

La traduction française (qui paraît ce mois-ci à l'Apostolat des éditions, Paris) a été réalisée par une équipe d'enseignants et d'étudiants à qui il tient à cœur que ce livre soit diffusé le plus largement possible dans tout le monde francophone. Voici ce que disent certains de ceux qui ont apposé leur signature à l'édition française, à côté de celle des auteurs.

« A l'aide de ce livre, je veux combler le vide spirituel qui caractérise en ce moment l'enseignement ;

élargir au monde entier l'horizon d'étudiants dont une partie sont activistes et la majorité apathique ; secouer ceux qui se drapent dans des principes qu'ils ne vivent pas ; donner un outil aux millions de gens de bonne volonté qui veulent faire quelque chose de constructif, mais qui se croient seuls de leur espèce ou manquent d'idée directrice. » *J. L. N. Nantes*

« Dans les lycées, certains professeurs endoctrinent leurs élèves ; des tracts prônant la perversité sont distribués massivement ; les jeunes vivent le plus souvent dans une atmosphère de pression et de provocation. Quant à l'incroyable apathie des adultes devant ces essais de subversion et de perversion... seraient-ils déjà morts moralement ? N'y a-t-il plus rien d'autre commè centre d'intérêt que le niveau de vie ?

« Où sont les prêtres, les syndicalistes, les éducateurs, les pères et les mères pour qui la droiture de cœur et d'esprit reste, en dépit de tout, un critère fondamental ? Il y a un vide idéologique dans les jeunes générations que certains s'acharnent à agrandir encore en détruisant les dernières valeurs de vie. Le problème est désormais de savoir avec quelles idées on va le remplir. Car le vide, par nature, demande à être comblé. »

*Un professeur de l'enseignement secondaire*

« Ce qui m'intéresse c'est la valeur internationale de ce livre. Car il n'est pas resté le monopole de ses créateurs et a été repris et traduit aussi bien par des Danois que des Brésiliens, des Chinois que des Néo-Zélandais. Or je ne crois pas que les Français forment un peuple tellement à part qu'ils ne puissent porter d'intérêt à ce livre. S'il arrive à faire admettre en France l'idée que tel je suis, tel est mon pays, ni plus ni moins, et à amener les Français à changer les premiers, avant de critiquer les voisins, alors c'est vraiment un livre révolutionnaire. *M<sup>lle</sup> M. A., Versailles*

#### A travers la presse

« Ce petit livre n'impose rien à personne, mais il dit les choses telles qu'elles sont. Il accroche tous ceux qui en ont assez de vivre dans un monde de compromis et de pourriture — et qui en ont assez de leurs propres compromissions. »

*Daily Liberal, Sydney (Australie)*

« Après les *Pensées du Président Mao* et le *Petit Livre rouge pour les écoles*, voilà *Le Livre noir et blanc*. Il a des points communs avec ses prédécesseurs : son format et son parti pris révolutionnaire, mais deux différences essentielles : il a été accepté par W. H. Smith (*Réd.* : la plus grande chaîne de kiosques à journaux en Angleterre) et il est édité par le Réarmement moral. » *The Guardian, Manchester*

« Ce petit livre ne souscrit pas à l'évangile du « eux » et du « nous » ; en toute simplicité et avec un minimum de ponctions bibliques, il renvoie le lecteur à ce qui est bien et à ce qui est mal... Il affirme ce que des millions de gens honnêtes ont vraiment espéré entendre depuis longtemps : qu'il existe un espoir pour le monde ; qu'il y a un contre-courant à l'anarchie et à la violence, que les hommes peuvent changer et qu'ils changent en dépit du déferlement de preuves contraires. » *Evening News, Londres*

« *Le Livre noir et blanc* n'est pas la théorie d'un petit nombre, mais l'expérience d'une multitude. Au-dessus des religions, il offre un dénominateur commun dans la lutte universelle contre le mal. »

*Linzer Kirchenblatt, Linz (Autriche)*

#### DANS LE MONDE ENTIER

<b>Mars - avril 1972</b>	Angleterre, 85 000 exemplaires
<b>Mai 1972</b>	Australie, 45 000 exemplaires Nouvelle-Zélande, 20 000 ex.
<b>Septembre 1972</b>	Kenya, 5000 exemplaires Allemagne, 30 000 exemplaires lancés à la Foire internationale du livre à Francfort
<b>Octobre 1972</b>	une version polycopiée en serbo-croate est mise en circu- lation
<b>Novembre 1972</b>	Cardiff, 5000 exemplaires en langue galloise Athènes, 9000 exemplaires en grec dont 3000 expédiés à Chypre
<b>Janvier 1973</b>	Rio de Janeiro, 5000 exemplai- res en portugais (à quoi s'ajou- tent 8000 exemplaires imprimés par l'Université de Natal et d'au- tres éditions en préparation dans huit universités du Brésil).
<b>Février 1973</b>	Buenos Aires, 5000 exemplaires en espagnol
<b>Mars 1973</b>	Danemark, 5000 exemplaires
<b>Avril 1973</b>	France, 10 000 exemplaires
<b>En préparation :</b>	éditions en amharic et en tigrinyan (langues parlées en Ethiopie), en arabe, en chinois, en néerlandais, en finnois, en norvégien (avec une préface du ministre de l'Education), en persan, en swahili et en turc.



#### LE LIVRE NOIR ET BLANC

Publication : avril 1973 - 72 pages - 4 F. (Fr.S. 3.50)

Apostolat des Editions - En vente chez votre libraire

Commandes LIVRE NOIR ET BLANC 68, bd Flandrin  
75116 Paris

ÉDITIONS DE CAUX Case postale 218 6002 Lucerne  
(réductions à partir de 10 exemplaires)





## Bien dit

Aucun document, aucune parole, aucune conférence même ne peuvent assurer le maintien de la paix au Vietnam. Celui-ci doit incomber aux parties intéressées sur le terrain. Si elles sont déterminées à ce que l'accord soit appliqué, il le sera. Si elles ne le sont pas, il ne le sera pas.

Anthony Royle,  
négociateur britannique à la  
Conférence internationale sur  
le Vietnam à Paris.

## Triste

En une nuit, la dévaluation du dollar a davantage influencé les rapports internationaux de concurrence que les concessions douanières du Kennedy Round, dont les négociations ont duré trois ans et pour la mise en vigueur duquel il a encore fallu cinq années supplémentaires.

Ambassadeur Paul Jolles,  
chef de la Division du commerce,  
Berne.

## Pouvoir féminin

Les épouses et les membres de la famille commencent à se substituer dans leurs fonctions aux pères haut placés. Les affaires de l'Etat commencent à être décidées dans un cercle étroit de ménage, de parents et de relations.

Zaria Vostoka, organe du  
PC de Géorgie.

## Un résistant

Je veux bien être de mon temps, mais pas à n'importe quel prix.

Gilbert Cesbron, dans une  
interview à *Trente Jours*.

## Avis aux amateurs

La mode, c'est bien, à condition qu'elle s'arrête là où commence le gaspillage.

*Europe 1.*

## Toujours vrai

Toutes les bonnes maximes sont dans le monde, on ne manque qu'à les appliquer.

Blaise Pascal.

# Laos : la meilleure politique

Vientiane, le 1<sup>er</sup> mars 1973.

Moins d'une semaine après le cessez-le-feu signé entre le gouvernement royal laotien et le Pathet Lao, 56 officiers supérieurs et hauts-fonctionnaires laotiens ont participé à une rencontre consacrée au Réarmement moral et au rôle qu'il pouvait jouer dans le Sud-Est asiatique.

Parmi les personnes présentes, on remarquait quatre généraux, huit colonels, le chef de la police et les directeurs de plusieurs ministères. Le général Oudone Sananikone, directeur général de la Défense nationale, présidait la réunion. Il a présenté les deux conférenciers, M. Jean-Jacques Odier, de Paris, et M. Christopher Mayor, de Melbourne, qui séjournent au Laos à la demande expresse de l'ambassadeur du Laos à la Nouvelle-Delhi, M. Chantarasy, après avoir participé avec lui en janvier à la conférence du Réarmement moral à Panchgani, en Inde. Le film *Destinée de l'Asie* a été projeté à Vientiane au cours de la réunion.

« Nous avons fait des sacrifices pendant trente ans pour notre pays, a déclaré le général Sananikone. Aujourd'hui, nous constatons qu'il y a un groupe de personnes dans le monde qui fait aussi des sacrifices, mais pour une autre lutte : le Réarmement moral, c'est-à-dire la lutte pour la compréhension entre les hommes en commençant par le changement personnel. »



Le général Oudone Sananikone présentant MM. Mayor et Odier.

Le général a fait appel aux hauts fonctionnaires et officiers présents. « Vous qui tenez les leviers de commande dans le pays, leur a-t-il dit, je vous demande de travailler avec les hommes du Réarmement moral. Il a parlé des centres de Caux et de Panchgani et de l'accueil qui y serait réservé aux représentants du Laos.

Plusieurs personnalités dirigeantes du Laos ont reçu les deux visiteurs. Un membre du gouvernement a dit en les accueillant : « Je salue le Réarmement moral, car la jeunesse de notre pays est fatiguée de la guerre. Elle a perdu le sens de la vie, mais les hommes politiques, eux aussi, ont besoin de changer. »

Un haut-fonctionnaire des Affaires étrangères a déclaré : « Le Réarmement moral est la meilleure politique pour une nation. Nous avons besoin de son pouvoir de réconciliation. »

Lorsqu'il fut suggéré à la femme d'un général que le Laos, entouré par la Chine, les deux Vietnam, le Cambodge, la Thaïlande et la Birmanie, pourrait maintenant jouer un rôle de premier plan pour unir cette région, elle s'est écriée en joignant les mains : « Vous ne savez ce que cela signifie pour nous de vous entendre parler ainsi. En général l'Occident nous envoie des experts qui ne font que nous dire de changer nos méthodes de culture. »



**SULZER**  
Succursale de Lausanne, Tél. 021/277411

**chauffage  
climatisation**

# DANS LA MÊLÉE

## Un couple heureux... et beaucoup d'histoires

L'extraordinaire dans l'ordinaire, telle doit être la devise cachée de M. et M<sup>me</sup> Jean Gardiol, un couple de sexagénaires d'apparence tranquille, dont l'hospitalité est renommée bien au-delà des frontières suisses.

Ils se sont rencontrés voilà quarante ans lors d'une séance de décoration de l'arbre du Noël paroissial de Corsier, un village vaudois. « Mon premier souvenir, rappelle celle qui était alors l'institutrice du village, c'est la branche de sapin dont le fils du pasteur, mon futur époux, m'avait griffé la joue au passage. » « Bien involontairement », s'empresse d'ajouter ce dernier.

Leur mariage est célébré au plus fort de la dépression économique et quelques mois plus tard, le jeune mari, ingénieur-technicien, perd son emploi. Le chômage persistant le pousse à émigrer en Argentine. Il y restera neuf ans avec sa femme et leurs trois enfants.

À la fin de la guerre, il trouve une place d'ingénieur aux Ateliers de Sécheron, l'entreprise genevoise de machines électriques. Dès lors le sort matériel de la famille est assuré, mais tout ne va pas pour le mieux. Odette Gardiol qualifie cette période de sa vie conjugale de « coexistence pacifique » !

« J'étais très dominatrice malgré mes apparences timides, explique-t-elle. Mon mari avait choisi de se retrancher dans le silence. Notre vie familiale était donc plutôt morne, et ma fille aînée disparaissait de plus en plus souvent le soir. » Par l'entremise de leur pasteur, le couple assiste à diverses réunions organisées par le Réarmement moral. « Les gens que j'y rencontrais m'attiraient par leur visible sincérité », poursuit-elle. « Mais femme d'église, bien pensante, je ne voyais pas où j'aurais pu changer.

« Un jour pourtant, notre situation familiale ne s'améliorant pas, j'ai supplié Dieu de m'éclairer. Et soudain j'ai saisi que le dévouement que je manifestais à ma famille n'était pas aussi désintéressé que je le supposais. En retour, j'attendais affection et reconnaissance comme un dû. En outre, je me sentais supérieure à mon mari sur le plan spirituel. J'ai décidé alors de mettre cartes sur table. »

« Cela a été un tournant décisif dans notre existence, reprend son époux. Nous avons pu

parler de tout. Nous sommes partis sur des bases neuves et nos proches n'ont pas manqué de le remarquer. »

« Jean aime la musique classique, moi la fanfare. Je suis dépensière, il est économe », ajoute malicieusement M<sup>me</sup> Gardiol. « Mais quand nous avons cessé de défendre nos points de vue personnels pour trouver ensemble ce qui est juste, nos différences de tempérament d'obstacle se sont transformées en richesse. »

### Ordres impossibles à exécuter

Vite dit et sans doute moins facilement mis en pratique. Pourtant, chez mes interlocuteurs, cela a l'air de marcher. Frappés par le décalage qui existe entre la Genève suisse et la Genève internationale, ils ont ouvert leur foyer à de nombreux délégués aux conférences du BIT, de l'OMS et de l'UNESCO. Ils les ont mis en rapport avec des Suisses et leurs hôtes, souvent, se sont rendus à Caux, par la suite. Tout dernièrement, ils ont saisi l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur emménagement pour mettre sur pied une semaine de projections du film *Le Lever de la Nuit* de Peter Howard, dans leur salon. « Ma femme a beaucoup changé sur le chapitre hospitalité, me confie son mari l'air réjoui. Elle a même qualifié notre dernière soirée d'enthousiasmante ! »

« Au début, j'ai freiné, me confirme cette dernière. Je craignais un surcroît de travail et j'aspirais à une vie bien tranquille. Longtemps aussi chaque invitation m'a remplie d'appréhension, car je tenais à faire bonne impression sur mes invités. C'est seulement récemment que j'ai accepté d'être simplement moi-même. »

« Dieu parfois semble nous donner des ordres impossibles à exécuter, n'en reconnaît pas moins Jean Gardiol. C'est ce que j'ai pensé lorsqu'en assistant à la pièce *On jouera sans Rideau* au Théâtre de Caux, j'ai senti que mes collègues devraient la voir aussi. En effet la pièce, qui décrit une fusion d'entreprises, retraçait exactement ce que nous étions en train de vivre à Sécheron avec la firme suisse alémanique Brown Boveri.

M. Flötsch



M. et M<sup>me</sup> Jean Gardiol à l'entrée de l'immeuble où ils habitent depuis 25 ans.

Nous nous posons des questions sur l'avenir de nos emplois et la direction semblait peu soucieuse de nous rassurer. En relavant la vaisselle ma femme a eu une idée géniale. Pourquoi ne pas profiter de l'anniversaire de mes vingt-cinq ans à Sécheron pour inviter la pièce au lieu d'offrir la traditionnelle « verrée » dont on sort généralement plus ou moins solide sur ses jambes ? À mon étonnement, la troupe, composée d'amateurs, était disponible à la date désirée. »

Au jour dit, une cinquantaine de spectateurs, collègues, supérieurs et représentants de la commission ouvrière, prennent place dans la salle de cinéma de l'entreprise. La représentation est suivie d'un débat animé entre acteurs et public. Et le lendemain, M. Gardiol a la surprise de recevoir une lettre de remerciements du directeur général. Cette soirée mémorable lui permet surtout de faire connaissance d'un membre de la commission ouvrière, un Espagnol (près de la moitié des 1300 employés de Sécheron sont d'origine ibérique) avec lequel il ne tarde pas à se lier d'amitié.

« Les contacts créés après la représentation ont aussi favorisé l'évolution de mes rapports avec certains collègues vers plus de franchise, dit l'entrepreneur ingénieur. Au secteur de vente où je travaille depuis quatre ans, chaque vendeur a tendance à garder pour lui certains « trucs ». Notre travail a bénéficié d'un plus grand esprit de collaboration. »

Quand on a joui de l'hospitalité des Gardiol, on comprend que c'est surtout dans les détails de la vie quotidienne que leur engagement s'est marqué. « Toute notre action repose sur nos moments de recueillement matinaux, souligne Madame. Sans cela nous serions perdus. » C'est sans doute ce qui rend leur exemple si convaincant et le met à la portée de tous !

Catherine Guisan.

## Autour du monde avec le Réarmement moral

### GB : un événement londonien

Une nouvelle revue musicale — GB — vient de faire de brillants débuts au Théâtre Westminster de Londres.

La BBC décrit le spectacle comme « un assaut déterminé contre les attitudes qui provoquent tant de problèmes humains à notre époque. Ses cibles, dit-elle, sont la violence, l'inflation, la drogue, le fossé entre générations, la question raciale et les troubles sociaux. Un spectacle distrayant et rafraîchissant en ce qu'il n'a rien d'offensant. »



« Le critique théâtral le plus cynique ne peut s'empêcher de fondre, écrit le *Daily Mirror* qui tire à cinq millions d'exemplaires. GB est une charge raffinée contre la société permissive. Très drôle aussi à ses moments. » Tandis que l'*Evening Standard*, le plus gros tirage du soir en Angleterre, remarque : « Les revues musicales à thèmes religieux, si à la mode maintenant dans le West End, sont depuis longtemps au programme du Westminster. Au théâtre du

Réarmement moral, il y a des années que Dieu est la Super-star. »

Quant au *Sunday Times* il écrit : « GB a quarante sketches. Mais je n'ai jamais assisté à une revue qui touche juste à chaque fois. »

Ce spectacle satirique, écrit par Alan Thornhill, Michael Henderson et Hugh Williams, sur un livret musical de Kathleen Johnson, est joué avec brio par une troupe de professionnels du West End (notre photo). Deux exceptions : le chanteur noir des Bahamas Gladstone Adlerley et le mime français Michel Orphelin. Ce dernier, souligne la revue spécialisée *The Stage*, est le premier non-britannique à apparaître sur une scène londonienne, sans permis de travail, grâce à l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun.

GB attire chaque soir un public nombreux et varié. Parmi les premiers spectateurs, des dirigeants patronaux et syndicaux, des députés conservateurs et travaillistes, des leaders étudiants, des diplomates, ainsi que le chanteur pop Cliff Richard et le magnat de la presse Lord Thomson.

La province aussi envoie ses amateurs. Une grève de chemins de fer, survenue inopinément, n'a pas découragé 270 spectateurs de la côte sud qui avaient réservé un train spécial. Quatre autocars et six voitures leur ont permis d'atteindre Londres et quelques heures plus tard ils ont fait particulièrement bon accueil à la scène de GB caricaturant certaines des pratiques restrictives du Syndicat des cheminots.

De nombreuses lettres

d'appréciation sont déjà parvenues à la direction du Westminster. Et cette remarque d'un directeur d'école résume bien leur ton d'ensemble : « Aussi actuel que mon quotidien du matin et bien plus encourageant. »

### Belgique : la clef du problème ?

Dans les locaux de l'Association des Femmes chrétiennes des classes moyennes, près de quatre-vingts personnes de Belgique et de pays voisins se sont retrouvées le 24 février pour une « journée du Réarmement moral » où il fut question aussi bien du rôle de la Belgique en Europe et dans le monde que de la manière de concrétiser dans la vie de tous les jours les options de la foi chrétienne. D'après les participants, les excuses présentées par un syndicaliste hollandais « pour l'esprit de supériorité dont lui et ses compatriotes font souvent preuve à l'égard des Belges » a beaucoup impressionné ces derniers qui cherchent une issue à la crise quasi permanente entre Flamands et Wallons. Un Flamand travaillant à l'Université de Louvain devait souligner à ce propos que « l'honnêteté absolue reste une clef essentielle pour résoudre ce problème national ».

### Hong-kong : le chien parle chinois

Le film pour enfants *Le Chien, son os et moi*, tourné d'après la pantomime musicale de Peter Howard, ainsi que le livre d'histoires et le recueil des chansons

qui l'accompagnent, sont utilisés en ce moment dans trente-trois écoles primaires de Hong-kong dans le cadre d'une campagne intitulée « mouvement pour la purification de Hong-kong ».

Plus de douze mille exemplaires du livre ont déjà été vendus. Chaque classe ap-



prend les chants en chinois et se livre à des concours de dessin et de rédaction sur leurs thèmes.

### Lu dans la presse marocaine

La *Tribune de Caux* a constaté avec plaisir qu'elle était lue en Afrique du Nord par des confrères ! *Maroc Soir*, quotidien de Casablanca, a publié dans ses colonnes l'article que M<sup>me</sup> P.-E. Dentan avait consacré aux expériences de son père le D<sup>r</sup> Oltramare, pédiatre genevois, dans notre édition de novembre 1972, sous le titre « Enfants et parents à la découverte de la vie ».

# Lettre du Pays de Vaud

*Pour la bonne compréhension de ce texte, signalons que, dans le canton de Vaud, un syndic n'est autre qu'un maire, et qu'un préfet n'appartient pas au cadre administratif, mais qu'il est nommé par l'autorité cantonale pour contrôler l'application des lois dans un district.*

Une douzaine d'entre nous viennent de passer une semaine inoubliable dans le district de Cossonay (près de Lausanne).

Le pasteur de Pampigny, village typiquement agricole du pied du Jura vaudois, avait invité un groupe de jeunes du Réarmement moral à faire la connaissance de son village et de son district. Quelques aînés, dont j'étais, ont eu le privilège de participer à cette aventure.

Pour nous mettre au diapason, nous avons tout d'abord assisté à la soirée du Chœur mixte dans la magnifique grande salle du village où la pièce *L'Echelle* avait été jouée il y a quelques années par un groupe de militants vaudois du Réarmement moral. Non seulement ce chœur chante bien, mais il est en train de se faire connaître loin à la ronde par sa « revue » annuelle. L'édition de cette année était particulièrement réussie. La salle était bondée et « tout le monde » était là.

La nuit fut courte car le lendemain à 9 heures nous étions à l'église de Cottens, petit village de la paroisse, puis à 10 h. 15 à celle de Pampigny. Il s'agissait d'assister au culte et aussi d'y prendre la parole sur le thème : « Voici, Je fais toutes choses nouvelles. » De nombreux échos nous ont montré que les auditeurs ont beaucoup apprécié ce genre de culte et ce que nous avons dit de nos expériences personnelles.

Lundi matin : visite du Château de L'Isle puis réception par le syndic et député de l'endroit qui nous invite tous chez lui. Le juge de paix, également présent, nous expose avec beaucoup de cœur ses préoccupations de magistrat. L'après-midi nous passons plus de deux heures avec le syndic de Penthalaz, village voisin de Cossonay, mi-agricole mi-industriel. Il se présente ainsi : instituteur retraité, mais syndic, député et sportif en activité !

Le soir nous sommes avec les « Jeunes paroissiens » de Pampigny à qui nous montrons le film des vingt-cinq ans de Caux. Il est 11 heures quand le président, à regret, lève la séance en espérant qu'on se reverra.

Mardi après-midi, nous sommes reçus par le préfet de Morges. « Le meilleur moyen de diriger les affaires du pays, dit-il, c'est de commencer par la famille. Si on arrive à créer un climat harmonieux à cet échelon-là, on a déjà une idée de ce qu'on pourra demander au citoyen dans l'activité publique. »

Mercredi : la visite de la laiterie-fromagerie de Pampigny, une des plus modernes et des mieux équipées de Suisse romande se termine à midi par une fondue — un véritable chef-d'œuvre. Puis nous sommes reçus par le préfet du district de Cossonay, qui nous accueille dans son foyer en compagnie de sa femme et d'une de ses filles, institutrice. Tour d'horizon très complet sur le rôle et les tâches du préfet ; présentation détaillée du district. Pour notre hôte il est clair que les « contacts personnels » permettent de régler beaucoup de difficultés.

Jeudi : dans la matinée, nous sommes reçus à Mont-la-Ville par le syndic qui nous reçoit officiellement au nom des autorités communales, nous souhaite la bienvenue et nous présente brièvement sa commune vivant de l'agriculture et de l'exploitation de ses 712 hectares de forêts grâce auxquels elle n'a pas besoin de prélever d'impôts. Un exposé magistral de l'inspecteur forestier nous permet de « vivre » avec ses forêts et de comprendre leur importance.

## Le sel de la terre

L'après-midi nous sommes accueillis par le syndic de Villars-Lussery, qui est aussi député et président du conseil de paroisse ; il nous reçoit chez lui et nous parle de lui-même, de sa conception de la politique et de la chose publique, de son parti, le Parti libéral. En l'écoutant, nous pouvons nous rendre compte comment, de son village, on peut prendre des responsabilités de plus en plus importantes sur le plan local puis cantonal.

Vendredi : l'après-midi commence par un entretien avec le pasteur de Cuarnens dans la salle de la Municipalité de ce village voisin de Pampigny, entièrement voué à l'agriculture lui aussi. Cet homme est très représentatif des pasteurs de la jeune génération. « Il faut trouver aujourd'hui la manière adéquate de proclamer le message de l'Evangile, nous dit-il. Notre seule sécurité de chrétiens est dans la marche et non pas dans la stabilité ou la tranquillité. »



M. Flütisch

La cure et l'église du village de Pampigny.



M. Flütisch

L'art du maître fromager.

L'après-midi se poursuit dans la même salle avec le syndic et député de Cuarnens.

La « campagne de Pampigny » se termine le mardi suivant aux *Câbleries de Cossonay*, l'une des entreprises industrielles importantes de Suisse romande qui fabrique tous les genres de câbles et fils transporteurs de courant électrique. Cette usine fondée en 1898 occupe aujourd'hui 870 ouvriers et employés venant de 70 communes différentes. Tous ces hommes et ces femmes habitent les villages avoisinants. C'est un excellent exemple de l'industrie aidant les villages agricoles à ne pas se dépeupler.

Une chose m'a frappé personnellement pendant ces journées : dans cette région, on croit encore en Dieu ; c'est une nécessité, mais on n'a qu'une notion assez vague de ce que cela peut représenter comme engagement. D'un autre côté, je suis chaque jour plus convaincu que ce n'est pas le fait du hasard si Dieu a fixé Caux dans le canton de Vaud. Notre tâche est de mobiliser ce canton afin qu'il apporte au monde entier la démonstration qu'une vie harmonieuse, basée sur des valeurs morales et la prise au sérieux des exigences de l'Evangile, est encore possible aujourd'hui. C'est même la seule réponse valable à tous les découragés, les cyniques, les vaincus ou les révolutionnaires au petit pied qui se croient plus malins que les autres...

René Thonney.

## Prisonniers de guerre pakistanais : une question à régler au plus vite

*La détention prolongée en Inde de 90 000 Pakistanais faits prisonniers de guerre en 1971 suscite de nombreux commentaires dans les milieux internationaux. On lira donc avec intérêt l'article que consacre à cette question un journaliste indien, M. Russi Lala, rédacteur en chef de l'hebdomadaire Himmat.*

Plusieurs grands organes de la presse internationale mettent de plus en plus en question le bien-fondé de l'attitude indienne à propos des prisonniers de guerre pakistanais.

La Commission internationale de juristes à Genève qui, il y a deux ans, dénonçait le « génocide » pakistanais dans ce qui est aujourd'hui le Bangladesh vient de déclarer : « Le refus du gouvernement de Rawalpindi (capitale du Pakistan) de reconnaître le Bangladesh ne saurait justifier la détention prolongée des prisonniers de guerre pakistanais, à l'exception de ceux contre lesquels existent a priori des preuves de crimes de guerre. »

Le mois dernier, le secrétaire général de l'ONU, M. Waldheim, se rendit dans les trois capitales du sous-continent indien. A La Nouvelle-Delhi, l'accueil fut calme et correct. M<sup>me</sup> Gandhi lui expliqua clairement que, sans vouloir diminuer le rôle de l'ONU, certaines questions devaient être réglées par des négociations bilatérales entre gouvernements, et que les relations indo-pakistanaïses étaient une de celles-ci. A Rawalpindi, M. Waldheim reçut une délégation de femmes de prisonniers de guerre qui lui remit une pétition accompagnée d'un million de signatures demandant le rapatriement des Pakistanais. Quand il atterrit à Dacca, M. Waldheim fut accueilli par des manifestations et des pancartes demandant le retour des 300 000 Bengalis retenus au Pakistan, souvent dans des conditions déplorable. En quittant l'Asie, le secrétaire général devait déclarer que, malgré les difficultés, il y avait « de bonnes chances de résoudre le problème dans un avenir immédiat ».

Peu après, on trouva des armes à l'ambassade d'Irak à Rawalpindi et l'attention du président, M. Bhutto, s'est concentrée sur ces problèmes intérieurs, ce qui a eu pour effet de retarder l'amorce d'une solu-



Malliefer

tion. Le président pakistanais est engagé en effet dans une bataille épique avec ses adversaires politiques. Il y a quelques mois encore, il avait entrepris de parcourir son pays pour convaincre la population de la nécessité de reconnaître le Bangladesh, soulignant à ses auditoires qu'agir autrement serait être « déphasé » aux yeux de l'opinion publique mondiale. Ses adversaires politiques, les partis de droite dans le Punjab, en profitèrent pour organiser des manifestations d'étudiants contre lui. M. Bhutto sait bien que le Punjab est le bastion de son pays. Perdre le Punjab, c'est perdre le Pakistan. Depuis ces incidents, il ne parle plus de reconnaissance du Bangladesh mais de rapatriement des prisonniers.

### Des faits embarrassants

On peut se demander pourtant si le président pakistanais est vraiment désireux de voir les prisonniers de guerre revenir dans leur pays. Lors de la conférence de Simla, l'an dernier, il en parla à peine, insistant beaucoup plus sur le retour de territoires à la mère patrie. On peut comprendre les raisons qu'il a de craindre le rapatriement des soldats. La plupart d'entre eux sont originaires du Punjab. Ils se sentent les « victimes » de l'ancien président Yahya Khan et de sa coterie et pourraient bien exiger que l'ancien chef d'Etat soit mis en jugement ; on dit que dans ce cas, celui-ci révélerait des faits embarrassants pour son successeur. C'est pourquoi M. Bhutto peut penser qu'il vaut mieux que la question des prisonniers

de guerre soit une source d'embarras pour M<sup>me</sup> Gandhi plutôt que pour lui !

S'il en est ainsi, l'Inde et le Bangladesh ne devraient-ils pas dire clairement que de leur part, rien n'empêche le rapatriement des prisonniers de guerre ? En retardant une solution, nous faisons le jeu de M. Bhutto.

Au Bangladesh, on insiste sur le fait que le Pakistan doit d'abord reconnaître le nouvel Etat. Mais les milieux officiels ajoutent qu'en ce qui les concerne, le Bangladesh est un Etat souverain, que Rawalpindi le reconnaisse ou non.

Une voix indienne autorisée, celle de M. Satish Kumar, de l'Institut des hautes études internationales J. Nehru à La Nouvelle-Delhi, exprime en ces termes dans l'*Hindustan Times* le choix qui s'offre à l'Inde. « En prolongeant l'impasse, nous maintenons l'état de tension qui existe dans nos régions. Ne devrions-nous pas plutôt mettre le président pakistanais au pied du mur en relâchant tous les prisonniers de guerre, avec l'accord du Bangladesh bien sûr, et dégeler ainsi la situation ? Quoi que nous fassions, poursuit-il, il est important que ce soit nous qui prenions l'initiative des événements plutôt que de servir les objectifs du Pakistan. »

Maintenant que les élections au Bangladesh sont derrière nous, ne devrions-nous pas relâcher les 90 000 prisonniers pakistanais — à l'exception des quelques centaines d'entre eux qui doivent passer en jugement au Bangladesh — en demandant en échange le rapatriement des 300 000 Bengalis actuellement retenus au Pakistan ?

### ABONNEMENTS TRIBUNE DE CAUX

Pour une année (12 numéros)

France : FF 24. Suisse : Fr. s. 18.—. Belgique : FB 220. Canada : \$ 5.—. Autres pays par voie normale : FF 27 ou Fr. s. 21.—. Pays d'outre-mer, par avion : FF 30 ou Fr. s. 24.—.

Prix spécial étudiants, lycéens :

FF 12 ; Fr. s. 10.— ; FB 120.

Verser le montant de l'abonnement :

En France : à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, Paris 16<sup>e</sup>), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source.

En Suisse : à la Tribune de Caux, CCP 10-25 366, Lausanne.

En Belgique : au Réarmement moral (avenue Coloniale 37, 1170 Bruxelles), CCP 57 81 60 — Bruxelles (avec la mention « abonnement Tribune de Caux »).

# COURRIER DES LECTEURS

Le 3 mars de cette année, le cheik Mujibur déclarait publiquement : « La mise en jugement des plus monstrueux criminels de guerre de l'histoire est un impératif, une obligation sacrée envers l'humanité. » Selon nos informations, alors qu'au début il s'agissait de quelque 1500 prisonniers, on estime aujourd'hui qu'il ne faut condamner que ceux qui se sont rendus coupables de génocide. Le jugement de ces hommes risque cependant de raviver de vieilles blessures qui commençaient à guérir et le gouvernement devra choisir soigneusement le lieu où siègera le tribunal.

Les Bengalais sont des gens sensibles et cultivés. L'un de leurs dirigeants me disait, les yeux pleins de larmes, après m'avoir raconté les horreurs par lesquelles il avait passé : « Nous avons besoin aujourd'hui d'une lumière qui nous guide dans le sombre tunnel que nous traversons. Si les peuples d'Europe, qui ont passé si longtemps par tant de guerres et d'atrocités, ont été capables de pardonner et d'oublier, pourquoi ne pourrions-nous pas, nous aussi, faire de même ? »

En vérité, il appartient sans doute au cheik Mujibur de manifester toutes les qualités d'homme d'Etat et de courage dont il a fait preuve au cours de ces dernières années, en faisant de cette attitude de pardon un élément central de sa politique, plutôt que de vouloir baser celle-ci sur l'horreur que lui inspirent à juste titre les criminels de guerre ou encore sur des questions d'orgueil qui bloquent la reconnaissance d'un Etat par l'autre.

R. L.

Voici les extraits de quelques lettres adressées à la rédaction de la *Tribune de Caux*. Critiques ou approbatrices, elles jouent le rôle d'un utile stimulant.

J'aimerais recevoir votre journal pour saisir un peu plus l'essentiel de votre « spiritualité » révolutionnaire, visant à une authentique libération humaine, et pour avoir plus d'explications sur la façon dont on peut se servir « en équipe » des critères fondamentaux.

Abbé F. M.

Vous comprendrez à quel point vos notes sur Henry Drummond ont retenu mon attention quand je vous dirai que je me sentais, ces derniers temps, de plus en plus « irritable ». Le deuxième paragraphe m'a pénétré comme un poignard dans le cœur. J'aurais aimé fermer le journal pour ne plus lire, mais tout était si vrai que je ne pouvais céder à la lâcheté de fermer les yeux sur moi-même... Par cette expérience, je puis dire que cet article fait de la *Tribune de Caux* un instrument de changement.

M. R. P.

Très intéressant votre journal. C'est un nouveau départ. Mais il me fait penser à une clochette qui résonne dans la nuit, alors qu'il faudrait un tocsin pour réveiller le pays.

M. J. F.

Ce que j'attends de la *Tribune de Caux* ce sont des récits vivants, authentiques, bien écrits et si possible récents qui racontent les bouleversements positifs dans la vie des gens, des miracles, bref des raisons d'espérer dans une situation tendue et critique.

En général, la rubrique « Dans la mêlée » remplit assez bien ce rôle. En revanche dans la colonne « Lu, Vu, Entendu » pourrions-nous avoir autre chose que des citations ? Par exemple, des réflexions entendues au cours de nos conversations avec les gens.

Très bien ce numéro de février. La nouvelle formule est nettement supérieure à la précédente.

Mlle M. T.

Il me semble juste de moins parler du Réarmement moral — qui n'est qu'un outil — que des problèmes dans l'optique du Réarmement moral et des solutions trouvées ci ou là dans cette optique.

M. V. D.

Chère Tribune de Caux,

Ta grande originalité qui est celle du Réarmement moral, c'est de croire au changement des gens... Je crois que ta raison d'être dans ta diversité est d'amener les lecteurs à s'imprégner d'une réalité différente de celle qu'ils vivent tous les jours, de leur donner envie d'y participer.

Mlle M. B.



## Le premier grand du tourisme

organise dès aujourd'hui  
vos voyages et vos loisirs  
avec les techniques et les formules de demain  
35 agences en France



Renseignements :  
Tél. : 825 22 00  
40, route de la Reine  
Boulogne 92100

Voyages d'affaires  
Croisières  
Groupes  
Charters  
Réceptif  
Tourisme